

les rangs. On y sème alors la graine à la main, et on la couvre par le moyen d'un râteau ou une houe légère. La culture postérieure et le sarclage seront bien plus faciles à faire, lorsque la carotte est semée de cette manière. Un double rang de plantes viendra dans chaque sillon.

Quelques fermiers anglais pour préparer la graine à être semée mêlent 2 livres de graine bien propre à un minot de sable bien fin ou de terreau, ce qui suffira par acre, et ils font cela quelques jours avant de semer, en ayant soin de brasser le tout chaque jour, et d'arroser d'eau la surface du tas chaque fois qu'on brasse, pour que chacune de ses parties soit également humectée, et que la végétation ait également lieu dans tout le tas. Il y a un grand avantage à préparer les semences si longtemps avant de la semer, car elle avance la végétation par ce procédé; elle reste seulement peu de temps dans la terre, et est plus capable de résister à ces brihes nombreuses de mauvaises herbes dans le sol, dont les grains sont d'une végétation plus rapide. Les égoûts de fumier sont souvent employés pour arroser le tas.

Après avoir pour la première fois éclairci et pioché, les plantes qui sont arrachées plus tard peuvent être données aux cochons et fourniront une nourriture considérable de cette manière, de chaque acre. Les plantes devraient être de 6 à 8 pouces de distance dans les rangs, et si la distance est plus grande il n'y aura pas de mal.

On arrache les carottes ordinairement vers la fin d'octobre : on peut faire cela soit à la bêche soit à la fourche à 3 dents. On coupe les têtes, et les racines laissées en tas séparés sont ensuite emportées dans des charrettes. Les têtes aussi devraient être données aux bestiaux. Dans un sol sableux les carottes se conserveront jusqu'au printemps suivant sans souffrir des gelées. Elles ne chauffent pas si facilement que les navets, mais plus que les pommes de terre ; elle se conserveront bien dans des caveaux qui ne sont pas trop chauds ; mais c'est dangereux d'en laisser une grande quantité ensemble dans des caves ou des caveaux. Elles doivent être parfaitement sèches avant de les emmagasiner, et celles dont on veut se servir avant le 1er janvier peuvent rester dans un bâtiment quelconque qui est

bien clos ; on aura soin de les couvrir de foin ou de paille, car une petite gelée ne fera pas de dommage à celles qui doivent servir immédiatement. Il sera donc seulement nécessaire de trouver de la place dans la cave à celles dont on aura besoin en janvier, février, et mars ; car ce qui en est requis en printemps peut rester en terre dans la plupart des situations. L'acre peut en donner entre 2, 5 ou 600 minots dans un sol et avec une culture convenables, et elles n'exigent pas plus de frais que les pommes de terre.

L'usage de la carotte pour nourrir les animaux de travail et les cochons a été expliqué par M. Burrows, fermier anglais, de la manière suivante : — « Je commence à arracher la carotte dans la dernière semaine d'octobre, parce que vers ce temps je cesse ordinairement de nourrir mes chevaux de luzerne, et n'ai plus d'autre ressource pour hiverner mes carottes et une portion convenable de foin, jusqu'à la première semaine de juin quand la luzerne est de nouveau parée à être coupée. En réduisant cette pratique en système, j'ai été à même de garder dix chevaux de voiture durant les mois d'hiver pendant les dernières six années, sans leur donner aucun grain quelconque, et j'ai en même temps fait une grande épargne de foin. Je donne la carotte à mes chevaux de voiture à raison de 70 livres par jour à chacun, sans leur en accorder autant dans les courtes journées de l'hiver. Les hommes auxquels le soin des chevaux est confié coupent quelques carottes dans le foin ou la paille hachée et dans le rebut des granges ; ils donnent le reste des carottes en entier vers la nuit avec une petite quantité de foin dans leurs crèches ; et avec cette nourriture mes chevaux jouissent d'une santé non interrompue. Je fais mention de ceci, parce que quelques personnes semblent croire que des carottes données seules sont dangereuses à la constitution des chevaux ; mais la plupart des préjugés des hommes n'ont pas de meilleure source et sont acceptés au hasard ou hérités des ancêtres. J'ai tellement réussi avec les carottes comme nourriture d'hiver des chevaux, qu'à l'aide de la luzerne comme aliment d'été, j'ai pu prouver par des expériences faites sous ma surveillance personnelle,